

N^{ro}. LXXXI.

PETITES AFFICHES DE CASSEL.

Samedi 22 May 1784.



On vient de faire un arrangement en Russie qui concerne la répartition de l'armée Russe par toutes les parties des anciens & nouveaux Etats de Sa Majesté. Conformément à cette répartition, elle sera partagée en douze divisions, commandées chacune par un Feld-Maréchal, un Général en Chef, ou un Lieutenant-Général.



On avoit débité que S. M. l'Empereur feroit apporter la Couronne de Hongrie à Vienne. la chose paroïssoit d'autant plus invraisemblable qu'on connoit l'attachement des Hongrois à cette marque de la dignité Royale, au point qu'ils portent la superstition jusqu'à croire que cette couronne est une espece de *palladium*, sans lequel le Royaume ne sauroit exister. Malgré ces opinions, la Couronne a été effectivement apportée à Vienne, Elle sera placée dans le Trésor Impérial, avec la Couronne de Bohême. Cette démarche sera suivie

de grands changements en Hongrie. Ce pays ne contribue guere aux charges publiques, relativement à sa richesse & à son étendue. D'anciens privileges y affranchissent les Nobles des impôts, attendu qu'eux seuls font les dépenses nécessaires dans les temps de guerre: mais cette institution n'a plus son utilité aujourd'hui. Les Hongrois ont pris l'allarme: ils sont d'autant plus inquiets que jusqu'à présent l'Empereur n'a pas encore voulu se faire couronner, pour n'être pas obligé de jurer le maintien des privileges qu'il paroît résolu d'abolir.

Lors de la dernière négociation entre les Ministres de St. James, un gentilhomme négociateur neutre, & chargé en quelque sorte des pouvoirs des deux partis dit à Mr. Pitt, que s'il vouloit accéder à une union *particulière*, on lui laisseroit le choix de telle place qu'il lui plairoit occuper; qu'il pourroit même conserver les deux postes éminens qu'il avoit alors. La réponse de M. Pitt fut telle que s'y attendoient tous ceux qui le connoissent: „Dites à l'honorable gentilhomme qui vous a député, qu'on ne dira jamais de moi, que j'ai élevé ma fortune ou mon pouvoir aux dépens de mes amis. „

Anecdote sur un célèbre avare apellé Thomas Clarges,


Héritier d'une fortune considérable, Thomas Clarges l'eut dissipée en peu de temps, en donnant dans toutes les especes d'extravagances: la rapidité avec laquelle il se ruina, a peu d'exemples. Mais la vue de sa fortune évanouie & la perspective de la prison le pénétrèrent d'un repentir si vif qu'il passa tout-à-coup d'un extrême à l'autre; le plus grand prodigue devint l'homme le plus avare de sa province: il lui restoit quelques débris de sa fortune, avec lesquels il se retira dans une chaumiere d'ou il découvroit la principale terre qu'il avoit vendue; il résolut de demeurer-là jusqu'à ce qu'il eût pu recouvrer cette terre. Ne vivant que des restes qu'il mendoit, & ne portant que des vieux habits de livrée. Il prêtoit son argent par petites sommes aux voisins, à d'énormes intérêts. Voyageant à pied jour & nuit, il s'informerait des fermiers qui étoient dans la détresse, achetoit leurs bestiaux & les conduisoit lui-même aux foires. Ainsi vendant, achetant, prêtant à usure & ne dépensant rien, il accumula par degrés une somme considérable. Il étoit devenu la ressource de tous les jeunes gens du voisinage. Bientôt il se fit procureur et ne manqua pas de piller tout ce qui lui tomba sous la main. Il parvint enfin à placer de l'argent sur la terre qui lui avoit appartenu et alors il s'écria: ma tâche est achevée! En effet il fit si bien à force de chicanes et de friponneries qu'il se retrouva le possesseur de sa terre et que le propriétaire resta encore son débiteur. Il ne borna pas là ses exploits. Chaque année il ajoutoit à sa fortune celles de cent malheureux ruinés par ses manœuvres. On a remarqué que personne n'emprunta de lui,

fans être entraîné dans un abyme de mières ,
mais la facilité avec laquelle il prêtoit, lui procuroit chaque jour de nouvelles victimes Il faisoit réclamer par des parents éloignés presque toutes les terres de son voisinage, qui étoient en vente ; et après avoir répandu les ténèbres et la confusion sur les propriétés, après les avoir enveloppées des filets de la chicane , il les achetoit lui-même à vil prix. En un mot, par une suite de manœuvres incroyables pour ceux qui ne l'ont pas connu, il amassa plus de deux cens mille livres sterling ; et de cette immense fortune, ne dépensoit pas chaque année, pour sa personne, plus de soixante livres sterling.

=====
Un Porte-feuille s'étant perdu hier , on il se trouve des papiers & un Passeport , on prie de le remettre au Bureau des petites Affiches ; ou on trouvera une recompence pour la peine qu'on aura prise.

=====
Les personnes qui ont foucrit pour les Mémoires politiques du Général *Lloid* , sont priées de les faire retirer chez *La Villette*.

=====
Mr. *Tausch* , Musicien de la Cour de S. A. E. Palatine , donnera Samedi 22 de ce mois à 6 heures du soir un Concert public à la salle de Mrs. les Amateurs , dans le quel il exécutera plusieurs morceaux de Clarinette des meilleurs maîtres. L'entrée est d'un florin.


Cette feuille se publie le Mardi , le Jeudi & le Samedi. Le prix de l'abonnement est de six Livres pour toute l'Année. On recevra , gratis , tout les Avis lorsqu'on aura eu la précaution de les signer. A la porte du Bureau il y a une Boîte ou l'on pourra les mettre à toute heure du jour.